

PROGRESSION au 31 août 1944



Traduction de l'historique du 120ème régiment d'infanterie de la 30ème D. I. US pour les journées du 30 et du 31 août 1944

. Le 30, l'ennemi se retira devant nous en laissant quelques éléments aux carrefours et dans les villes, comme précédemment, afin d'obliger nos troupes à se déployer. Ces arrière-gardes ne semblaient pas informées de l'axe de leur retraite et aucune disposition ne semblait prise pour leur permettre de rejoindre leurs unités. Elles étaient apparemment sacrifiées pour couvrir la retraite d'unités plus importantes.

On était sur leur dos et, en bien des endroits, la retraite allemande s'effectuait juste avant l'arrivée de nos propres troupes. Avant de démarrer, un médecin allemand vint dans nos lignes et nous informa qu'ils évacuaient en laissant derrière eux un certain nombre de blessés à Condécourt. Il nous demanda donc de les prendre en charge, garantissant la sécurité de nos hommes. Nous avons accepté et nous avons envoyé des infirmiers pour leur donner les premiers secours. Le régiment attaqua à 8 heures et prit Condécourt et Courdimanche où nous avons été stoppés la veille. Nous avons pris les villes de Menucourt, Boisemont, Jouy le Moutier, Gency, Cergy, Vaux, Pontoise, Courcelles, Epluche, Liesse et Eragny. A Condécourt nous fîmes 40 prisonniers dont 18 blessés. Là, le sergent « Red » Johnson de la compagnie antichars eut deux doigts coupés

. Le 31, dès 7 heures, l'avant-garde du régiment rencontra peu de résistance et avança rapidement. En tout, 22 villes furent libérées : Champagne, Chambly, Persan, Persan Beaumont, Le Mesnil en Thelle, Bernes, Boran, Crouy en Thelle, Morangles, Bouqueval, Les Sablons, Blaincourt les Précy, Morancy, Précy sur Oise, Le Martray, Cramoisy, Saint Vaast lès Mello, Barrisseeuse et le Coulombier. Cela représentait une avance de 17 miles ½ (28 km), la quasi-totalité faite à pied ! Sur les hauteurs, au Nord de Maurecourt, le colonel commandant le régiment vit la tour Eiffel et le clocher du Sacré Cœur de Montmartre, pour la première fois depuis juin 1918.

Ce jour là, un français qui n'avait plus qu'une seule jambe parcourut la totalité du chemin avec nos troupes, nous signalant les bonnes routes à prendre et nous donnant des informations très utiles sur le terrain à emprunter. « Vieille jambe de bois » marcha avec nous pendant plusieurs jours et fut un soutien moral permanent pour les plus fatigués et autres traînants.